

CAHIER DE

Français

2^{de} / 1^{re}
TOUTES SÉRIES

Fiches supplémentaires

Vers le bac

La Fontaine et les vertus de l'apologue

Dans les Fables, La Fontaine réécrit les fables antiques d'Ésope, comme « Le Corbeau et le Renard », et en invente de nouvelles, comme « La Laitière et le Pot au lait ». À l'occasion, il s'interroge aussi sur la stratégie argumentative qu'il a choisi d'employer dans ces fables. Ainsi, dans « Le Pouvoir des fables », il met en concurrence l'argumentation directe et l'argumentation indirecte pour montrer leurs inconvénients et avantages respectifs.

Dans Athènes¹ autrefois, peuple vain et léger,
Un orateur, voyant sa patrie en danger,
Courut à la tribune; et d'un art tyrannique,
Voulant forcer les cœurs dans une république,
Il parla fortement sur le commun salut.
On ne l'écoutait pas. L'orateur recourut
À ces figures violentes
Qui savent exciter les âmes les plus lentes:
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.
Le vent emporta tout, personne ne s'émut;
L'animal aux têtes frivoles,
Étant fait à ces traits, ne daignait l'écouter;
Tous regardaient ailleurs ; il en vit s'arrêter
À des combats d'enfants et point à ses paroles.
Que fit le harangueur ? Il prit un autre tour.
« Cères², commença-t-il, faisait voyage un jour
Avec l'anguille et l'hirondelle ;
Un fleuve les arrête, et l'anguille en nageant,
Comme l'hirondelle en volant,
Le traversa bientôt. » L'assemblée à l'instant
Cria tout d'une voix: « Et Cères, que fit-elle ?
- Ce qu'elle fit ? Un prompt courroux
L'anima d'abord contre vous.
Quoi ? de contes d'enfants son peuple s'embarrasse!
Et du péril qui la menace
Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet !
Que ne demandez-vous ce que Philippe fait ? »
À ce reproche l'assemblée,
Par l'apologue réveillée,
Se donne entière à l'orateur:
Un trait de fable en eut l'honneur.
Nous sommes tous d'Athènes en ce point, et moi-même,
Au moment que je fais cette moralité,
Si Peau d'Âne m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.

Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant.

Jean de La Fontaine, « Le Pouvoir des fables »,
Fables, VIII, 4, 1678.

1 Le « s » de « Athènes » est ôté dans ce vers pour des soucis de métrique.

2 Aujourd'hui orthographié Cérès. Cérès est la déesse de l'agriculture dans la mythologie romaine.

Grammaire : LES VALEURS MODALES DES VERBES → n° 25

1. Identifiez les modes des verbes de « Un fleuve » (v. 18) jusqu'à « bientôt » (v. 20).

.....
.....

2. S'agit-il de modes personnels ou impersonnels ? Justifiez.

.....
.....

Grammaire : L'ORIGINE DES MOTS → n° 29

3. « tonna » (v. 9) : quelle est l'origine de ce terme ?
Comment comprendre son utilisation dans ce vers ?

.....
.....

4. « Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put. / Le vent emporta tout, personne ne s'émut »
(v. 9-10) : en quoi l'étymologie du terme *tonna* permet-elle d'identifier un champ lexical dans ces vers ?

.....
.....

Vers la rédaction : LA QUESTION DE GRAMMAIRE → n° 32

5. Rédigez un paragraphe argumenté en réponse à la question de grammaire suivante :
« Analysez l'interrogation dans le vers (v. 27) : “Que ne demandez-vous ce que Philippe fait ?” »

Montaigne et les Cannibales

Dans « Des Cannibales », Montaigne réagit aux récits de voyage qu'il a lus ou entendus au sujet du Brésil et de certaines tribus qui y vivent, au nombre desquelles la tribu Cannibale. Celle-ci se distingue par une pratique particulière : l'anthropophagie. Mais, selon Montaigne, cette pratique doit être comprise eu égard au contexte dans lequel elle se place.

C'est une chose stupéfiante que la fermeté de leurs combats, qui ne finissent jamais que par meurtre et effusion de sang ; car la déroute et l'effroi, ils ne savent que c'est. Chacun rapporte pour son trophée la tête de l'ennemi qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et selon toutes les commodités possibles, celui qui en est le maître, fait une grande assemblée de ses connaissances ; il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient éloigné de quelques pas, de peur d'en être blessée, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même ; et eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment à coups d'épée. Cela fait, ils le rôtissent et en mangent en commun et en envoient des lopins à ceux de leurs amis qui sont absents.

[...] Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie.

Michel de Montaigne, « Des Cannibales », *Essais*, I, 31, 1595.

Grammaire : LES VALEURS ASPECTUELLES DES VERBES → n° 24

1. « Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et selon toutes les commodités possibles, celui qui en est le maître, fait une grande assemblée de ses connaissances » (l. 3 à 5) : les formes des verbes (à l'infinitif comme à l'indicatif) de ce passage sont-elles composées ou simples ?

.....

.....

2. À quelle valeur aspectuelle est associée, d'une part, la forme simple d'un verbe et, d'autre part, sa forme composée ? Cela vous semble-t-il cohérent avec leur emploi dans ce passage ?

.....

.....

Grammaire : LA NÉGATION → n° 31

3. « leurs combats [...] ne finissent jamais que par meurtre et effusion de sang » (l. 1 à 2) : quel est le type de négation employé ici ? Justifiez votre réponse.

.....
.....

4. Quelles sont les autres négations du même type dans ce texte ?

.....
.....

Vers la rédaction : LA DISSERTATION → n° 45 à n° 48

5. Rédigez un paragraphe argumenté de dissertation sur le sujet suivant : « Comment Montaigne présente-t-il le Nouveau Monde dans ses *Essais* ? » Vous traiterez de la partie : « Montaigne tend à prendre parti pour les Indiens contre les Européens. »

Montesquieu et le regard de l'autre sur soi

Les Lettres persanes sont un roman épistolaire qui donnent à lire la correspondance entre Usbek et Rica, deux Persans qui voyagent à Paris au XVIII^e siècle et leurs proches restés en Perse. Dans cet ouvrage qu'il publie en 1721, Montesquieu livre une critique des mœurs de sa civilisation, à travers le regard de l'étranger.

Nous sommes à Paris depuis un mois, et nous avons toujours été dans un mouvement continu. Il faut bien des affaires avant qu'on soit logé, qu'on ait trouvé les gens à qui on est adressé, et qu'on se soit pourvu des choses nécessaires, qui manquent toutes à la fois.

Paris est aussi grand qu'Ispahan : les maisons y sont si hautes, qu'on jugerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée ; et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras.

Tu ne le croirais pas peut-être, depuis un mois que je suis ici, je n'y ai encore vu marcher personne. Il n'y a pas de gens au monde qui tirent mieux partie de leur machine que les Français ; ils courent, ils volent : les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de nos chameaux, les feraient tomber en syncope. Pour moi, qui ne suis point fait à ce train, et qui vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage quelquefois comme un chrétien : car encore passe qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête ; mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement. Un homme qui vient après moi et qui me passe me fait faire un demi-tour ; et un autre qui me croise de l'autre côté me remet soudain où le premier m'avait pris ; et je n'ai pas fait cent pas, que je suis plus brisé que si j'avais fait dix lieues.

Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes : je n'en ai moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.

Montesquieu, lettre 24, *Lettres persanes*, 1724.

Grammaire : LES VALEURS TEMPORELLES DES VERBES → n° 7, n° 8 et n° 9

1. Quels sont les temps des verbes dans le dernier paragraphe ?

.....

2. Comment s'opposent les temps des verbes « je n'ai » et « je n'ai eu » ?

.....

.....

Grammaire : LA NÉGATION → n° 31

3. « Tu ne le croirais pas peut-être, depuis un mois que je suis ici, je n’y ai encore vu marcher personne. » (l. 8 à 9) : quels sont les types de négation dans cette phrase ?

.....
.....

4. D’autres types de négation sont-ils employés dans le texte ? Si oui, lesquels ?

.....
.....

Vers la rédaction : LE COMMENTAIRE COMPOSÉ → n° 44

5. Rédigez un paragraphe de commentaire composé pour la problématique suivante : « Un récit de voyage inversé ». Vous traiterez la partie : « Le regard de l’étranger rend étrange le banal » ; pour cela, vous utiliserez les réponses aux questions 3 et 4.

Voltaire et le conte philosophique

Voltaire est l'inventeur du genre du conte philosophique. Ce genre indirect de l'argumentation use d'une histoire pour faire réfléchir son lecteur. Dans L'Ingénu, Voltaire met en avant un personnage principal venu de l'étranger, un Indien d'Amérique. Par son regard naïf sur le monde occidental, ce personnage met en avant les contradictions et les absurdités de la France du XVIII^e siècle.

Comment le prieur de Notre-Dame de la Montagne et Mademoiselle sa sœur rencontrèrent un Huron.

Un jour Saint Dunstan, Irlandais de nation et Saint de profession, partit d'Irlande sur une petite montagne qui vogua vers les côtes de France, et arriva par cette voiture à la baie de Saint-Malo. Quand il fut à bord, il donna la bénédiction à sa montagne, qui lui fit de profondes révérences et s'en retourna en Irlande par le même chemin qu'elle était venue.

Dunstan fonda un petit prieuré dans ces quartiers-là, et lui donna le nom de prieuré de la Montagne, qu'il porte encore, comme un chacun sait.

En l'année 1689, le 15 juillet au soir, l'abbé de Kerkabon, prieur de Notre-Dame de la Montagne se promenait sur le bord de la mer avec mademoiselle de Kerkabon, sa sœur, pour prendre le frais. Le prieur, déjà un peu sur l'âge, était un très bon ecclésiastique, aimé de ses voisins, après l'avoir été autrefois de ses voisines. Ce qui lui avait donné surtout une grande considération, c'est qu'il était le seul bénéficiaire du pays qu'on ne fût pas obligé de porter dans son lit quand il avait soupé avec ses confrères. Il savait assez honnêtement de théologie ; et quand il était las de lire Saint Augustin, il s'amusait avec Rabelais ; aussi tout le monde disait du bien de lui.

Mademoiselle de Kerkabon, qui n'avait jamais été mariée, quoiqu'elle eût grande envie de l'être, conservait de la fraîcheur à l'âge de quarante-cinq ans ; son caractère était bon et sensible ; elle aimait le plaisir et était dévote.

Le prieur disait à sa sœur, en regardant la mer : « Hélas ! C'est ici que s'embarqua notre pauvre frère avec notre chère belle-sœur madame de Kerkabon, sa femme, sur la frégate L'hirondelle, en 1669, pour aller servir en Canada. S'il n'avait pas été tué, nous pourrions espérer de le revoir encore. »

Voltaire, *L'Ingénu*, 1767.

Grammaire : LA PHRASE ET SES PROPOSITIONS → n° 12, n° 27 et n° 30

1. « Un jour Saint Dunstan, Irlandais de nation et Saint de profession, partit d'Irlande sur une petite montagne qui vogua vers les côtes de France, et arriva par cette voiture à la baie de Saint-Malo. » (l. 1 à 2) : combien de propositions identifiez-vous dans cette phrase ?

.....

.....

2. Identifiez les propositions coordonnées puis la proposition principale à laquelle est subordonnée la proposition relative.

.....
.....

Grammaire : LES VALEURS MODALES DES VERBES → n° 25

3. « Ce qui lui avait donné surtout une grande considération, c'est qu'il était le seul bénéficiaire du pays qu'on ne fût pas obligé de porter dans son lit quand il avait soupé avec ses confrères. » (l. 10 à 12) : identifiez le temps et le mode des verbes conjugués dans cette phrase.

.....
.....

4. Les différents modes utilisés dans cette phrase ont des valeurs distinctes : identifiez-les et justifiez leur emploi.

.....
.....
.....
.....

Vers la rédaction : L'EXPLICATION LINÉAIRE → n° 44

5. Rédigez un paragraphe argumenté d'explication linéaire pour le passage allant de « En l'année 1689 » (l. 7) jusqu'à « dévote » (l. 16). Vous utiliserez les réponses aux questions 3 et 4.

Apollinaire et la modernité

C'est avec « Zone » qu'Apollinaire fait pour la première fois des banlieues un objet poétique. La « zone », c'est à l'époque la périphérie urbaine, cet espace incertain, interlope, de transition entre la ville et la campagne. C'est aussi un endroit où sont concentrées les misères humaines : errance de jeunes désœuvrés, lutte des migrants pour survivre dans un milieu hostile. Apollinaire emploie le vers libre pour épouser les aspérités de cette réalité difficile et faire jaillir le lyrisme du quotidien. Son dernier vers, « Soleil cou coupé », inspirera Aimé Césaire.

Tu es fait de douloureux et de joyeux voyages
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps
Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je voudrais sangloter
Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouventé

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres immigrants
Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants
Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare
Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages
Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine
Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune
Une famille transporte un édredon rouge comme vous transportez votre cœur
Cet édredon et nos rêves sont aussi irréels [...]

Tu es debout devant le zinc d'un bar crapuleux
Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux

Tu es la nuit dans un grand restaurant

[...] Tu es seul le matin va venir
Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues
La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive
C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie

Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée
Ils sont des Christs d'une autre forme et d'une autre croyance
Ce sont les Christs inférieurs des obscures espérances

Adieu Adieu

Soleil cou coupé

Apollinaire, « Zone », *Alcools*, 1913.

Grammaire : SUBORDINATION, COORDINATION, JUXTAPOSITION → n° 12, n° 27 et n° 30

1. Comment sont articulées les propositions dans la première strophe ?

.....
.....

2. À quel type d'articulation de propositions est dû l'effet de rythme saccadé de cette strophe ? Justifiez.

.....
.....

3. Apollinaire utilise-t-il souvent la subordination dans le reste de ce poème ? Pourquoi ?

.....
.....

Grammaire : LES VALEURS ASPECTUELLES DES VERBES → n° 24

4. « je voudrais sangloter / Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvanté » (v. 5 à 6) : les formes de ces verbes conjugués sont-elles simples ou composées ?

.....
.....

5. Quel est l'aspect des formes simples de ce passage ? Quel est l'aspect de sa ou ses forme(s) composée(s) ?

.....
.....

6. En quoi ces aspects sont-ils cohérents avec le sens de ces vers ?

.....
.....

Vers la rédaction : LA QUESTION DE GRAMMAIRE → n° 5

7. Rédigez un paragraphe argumenté en réponse à la question de grammaire : « Identifiez les compléments circonstanciels et donnez leur nature grammaticale dans les vers suivants : “Tu es debout devant le zinc d'un bar crapuleux / Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux” (v. 15 à 16). »

Baudelaire et le *spleen*

C'est dans Les Fleurs du mal que Baudelaire définit le « spleen » comme cette mélancolie qui saisit l'homme épris d'idéal face à l'impossibilité de l'atteindre. Le terme est un emprunt à la langue anglaise que Baudelaire traduit, notamment à travers les œuvres d'Edgar Allan Poe. À cette atmosphère fantastique, Baudelaire associe les motifs de la poésie romantique troubadour qui était par exemple celle d'Aloysius Bertrand, l'inventeur du poème en prose dans Gaspard de la nuit. Il en naît une définition poétique du spleen qui associe images romantiques du Moyen Âge et éléments étranges et inquiétants notamment inspirés de l'alchimie.

Je suis comme le roi d'un pays pluvieux,
Riche, mais impuissant, jeune et pourtant très vieux,
Qui, de ses précepteurs méprisant les courbettes,
S'ennuie avec ses chiens comme avec d'autres bêtes.
Rien ne peut l'égayer, ni gibier, ni faucon,
Ni son peuple mourant en face du balcon.
Du bouffon favori la grotesque ballade
Ne distrait plus le front de ce cruel malade ;
Son lit fleurdelisé se transforme en tombeau,
Et les dames d'atour, pour qui tout prince est beau,
Ne savent plus trouver d'impudique toilette
Pour tirer un souris de ce jeune squelette.
Le savant qui lui fait de l'or n'a jamais pu
De son être extirper l'élément corrompu,
Et dans ces bains de sang qui des Romains nous viennent,
Et dont sur leurs vieux jours les puissants se souviennent,
Il n'a su réchauffer ce cadavre hébété
Où coule au lieu de sang l'eau verte du Léthé.

Charles Baudelaire, « Spleen et idéal », LXXVII « Spleen »,
Les Fleurs du mal, 1857.

Grammaire : LES SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES EMPLOYÉES COMME COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS → n° 30

1. « Je suis comme le roi d'un pays pluvieux, / Riche, mais impuissant, jeune et pourtant très vieux, / Qui, de ses précepteurs méprisant les courbettes, / S'ennuie avec ses chiens comme avec d'autres bêtes » (v. 1 à 4) : où sont les compléments circonstanciels dans ce passage ?

.....
.....

2. De quel type sont-ils ?

.....
.....

3. Quelle est la nature de ces compléments circonstanciels : groupe prépositionnel nominal ? Groupe prépositionnel infinitif ? Proposition subordonnée complétive ? Autres ?

.....
.....

Grammaire : LA VALEUR TEMPORELLE DES VERBES → n° 7, n° 8 et n° 9

4. Identifiez les temps et modes des verbes du « Le savant » (v. 9) à « Léthé » (v. 14).

.....
.....

5. Quelle est la valeur des différents temps employés dans ce passage ?

.....
.....

Vers la rédaction : LA DISSERTATION → n° 45 à n° 48

6. Rédigez un paragraphe argumenté de dissertation sur le sujet suivant : « Le poète est-il celui qui transforme la boue en or ? » Vous traiterez de la partie : « Oui, le poète est comme un alchimiste car il recherche la beauté en toute chose. »

Hugo, le *Carpe diem* au prisme du romantisme

C'est en hommage à sa fille Léopoldine, disparue en 1843, que Victor Hugo rédige Les Contemplations, recueil de poésie publié en 1856. Les souvenirs et la mort y ont une grande place ; mais l'injonction à vivre et à profiter du temps présent sont également au cœur de son écriture poétique. Celle-ci reste profondément inspirée du romantisme dans ses images et son exaltation de l'absolu amoureux.

L'étang mystérieux, suaire aux blanches moires,
Frissonne ; au fond du bois, la clairière apparaît ;
Les arbres sont profonds et les branches sont noires ;
Avez-vous vu Vénus à travers la forêt ?

Avez-vous vu Vénus au sommet des collines ?
Vous qui passez dans l'ombre, êtes-vous des amants ?
Les sentiers bruns sont pleins de blanches mousselines ;
L'herbe s'éveille et parle aux sépulcres dormants.

Que dit-il, le brin d'herbe ? et que répond la tombe ?
Aimez, vous qui vivez ! on a froid sous les ifs.
Lèvre, cherche la bouche ! aimez-vous ! la nuit tombe ;
Soyez heureux pendant que nous sommes pensifs.

Dieu veut qu'on ait aimé. Vivez ! faites envie,
Ô couples qui passez sous le vert coudrier.
Tout ce que dans la tombe, en sortant de la vie,
On emporta d'amour, on l'emploie à prier.

Les mortes d'aujourd'hui furent jadis les belles.
Le ver luisant dans l'ombre erre avec son flambeau.
Le vent fait tressaillir, au milieu des javelles,
Le brin d'herbe, et Dieu fait tressaillir le tombeau.

La forme d'un toit noir dessine une chaumière ;
On entend dans les prés le pas lourd du faucheur ;
L'étoile aux cieux, ainsi qu'une fleur de lumière,
Ouvre et fait rayonner sa splendide fraîcheur.

Aimez-vous ! c'est le mois où les fraises sont mûres.
L'ange du soir rêveur, qui flotte dans les vents,
Mêle, en les emportant sur ses ailes obscures,
Les prières des morts aux baisers des vivants.

Chelles, 18... (Jersey 20 février 1854)

Victor Hugo, « Crépuscule », *Les Contemplations*, 1846.

Grammaire : LES RELATIONS LEXICALES → n° 28

1. Relevez les termes appartenant au même champ lexical dans les trois premières strophes.

.....
.....

2. Quel est l'hyperonyme de ce champ lexical ? Justifiez votre réponse.

.....
.....

Grammaire : LA PHRASE ET SON ANALYSE → n° 26

3. « L'ange du soir rêveur, qui flotte dans les vents, / Mêlé, en les emportant sur ses ailes obscures, / Les prières des morts aux baisers des vivants. » (v. 26 à 28) : combien de propositions comportent cette phrase ? Est-ce une phrase simple ou complexe ?

.....
.....

4. Y a-t-il davantage de phrases simples ou de phrases complexes dans ce poème ?

.....
.....

Vers la rédaction : LE COMMENTAIRE COMPOSÉ → n° 43

5. Rédigez un paragraphe de commentaire composé pour la problématique suivante : « En quoi ce poème renouvelle-t-il le *Carpe diem* antique ? » Vous traiterez la partie : « Hugo développe le thème de la mort pour mettre en valeur la vie ». Pour cela, vous utiliserez les réponses aux questions 1 et 2.

La Princesse de Clèves ou le merveilleux galant

La Princesse de Clèves est le premier roman moderne. Ce sont en effet les décisions des protagonistes qui en constituent le principal ressort narratif : on dit dès lors que ce roman est psychologique ; ses péripéties reposent en effet sur la psychologie de ses personnages, dans une approche galante. Mais certaines scènes clés de cet ouvrage mettent également en avant des coïncidences merveilleuses qui évoquent les romans héroïques de l'époque.

Monsieur de Nemours fut tellement surpris de sa beauté, que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini, sans leur donner le loisir de parler à personne, et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

- Pour moi, Madame, dit monsieur de Nemours, je n'ai pas d'incertitude ; mais comme madame de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

- Je crois, dit madame la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

- Je vous assure, Madame, reprit madame de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

- Vous devinez fort bien, répondit madame la dauphine ; et il y a même quelque chose d'obligeant pour monsieur de Nemours, à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu.

La reine les interrompit pour faire continuer le bal ; monsieur de Nemours prit la reine dauphine. Cette princesse était d'une parfaite beauté, et avait paru telle aux yeux de monsieur de Nemours, avant qu'il allât en Flandre ; mais de tout le soir, il ne put admirer que madame de Clèves.

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1678.

Grammaire : L'ORIGINE DES MOTS → n° 29

1. « Admiration », « admirer » : cherchez l'origine de ces mots dans le dictionnaire. Indiquez le radical et les affixes à partir desquels a été formé le mot latin.

.....

.....

2. Le mot latin qui est à l'origine de ces termes est-il formé par composition ou par dérivation ?
Le mot français *admiration* est-il lui-même un mot dérivé ?

.....
.....

Grammaire : SUBORDINATION, COORDINATION, JUXTAPOSITION → n° 12, n° 27 et n° 30

3. « Monsieur de Nemours fut tellement surpris de sa beauté, que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. »
(l. 1 à 2) : combien de propositions identifiez-vous dans cette phrase ?

.....
.....

4. Quelles propositions sont subordonnées ? Quelles propositions sont juxtaposées ?

.....
.....

5. En quoi ce nombre de propositions et ce type d'articulation de propositions donne-t-il un rythme particulier à la phrase ?

.....
.....

Vers la rédaction : L'EXPLICATION LINÉAIRE → n° 42

6. Rédigez un paragraphe argumenté d'explication linéaire pour le premier paragraphe. Vous utiliserez les réponses aux questions 3, 4 et 5.

Le renouveau de l'autobiographie

Après la Seconde Guerre mondiale, le roman se renouvelle de manière radicale. Il en va de même pour l'écriture de soi qui s'inspire de l'écriture du flux de conscience inventée pour le roman par James Joyce et Virginia Woolf au début du XX^e siècle. Écrire son autobiographie, c'est dès lors saisir au plus près les pensées et émotions qui nous traversent et qui ne se disent pas à haute voix. Cette entreprise, qui fut déjà celle de Proust avec La Recherche, est prolongée par Nathalie Sarraute dans Enfance.

Je regardais les espaliers en fleurs le long du petit mur de briques roses, les arbres fleuris, la pelouse d'un vert étincelant jonchée de pâquerettes, de pétales blancs et roses, le ciel, bien sûr, était bleu, et l'air semblait vibrer légèrement... et à ce moment-là, c'est venu... quelque chose d'unique... qui ne reviendra plus jamais de cette façon, une sensation d'une telle violence qu'encore maintenant, après tant de temps écoulé, quand, amoindrie, en partie effacée elle me revient, j'éprouve... mais quoi ? quel mot peut s'en saisir ? pas le mot à tout dire : "bonheur", qui se présente le premier, non, pas lui... "félicité", "exaltation", sont trop laids, qu'ils n'y touchent pas... et "extase"... comme devant ce mot ce qui est là se rétracte... "Joie", oui, peut-être... ce petit mot modeste, tout simple, peut effleurer sans grand danger... mais il n'est pas capable de recueillir ce qui m'emplit, me déborde, s'épand, va se perdre, se fondre dans les briques roses, les espaliers en fleurs, la pelouse, les pétales roses et blancs, l'air qui vibre parcouru de tremblements à peine perceptibles, d'ondes... des ondes de vie, de vie tout court, quel autre mot ?... de vie à l'état pur, aucune menace sur elle, aucun mélange, elle atteint tout à coup l'intensité la plus grande qu'elle puisse jamais atteindre... jamais plus cette sorte d'intensité-là, pour rien, parce que c'est là, parce que je suis dans cela, dans le petit mur rose, les fleurs des espaliers, des arbres, la pelouse, l'air qui vibre... je suis en eux sans rien de plus, rien qui ne soit à eux, rien à moi.

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

Grammaire : LA NÉGATION → n° 31

1. « "félicité", "exaltation", sont trop laids, qu'ils n'y touchent pas » (l. 7 à 8) : quel est le type de négation dans cette phrase ?

.....
.....

2. « de vie à l'état pur, aucune menace sur elle, aucun mélange, elle atteint tout à coup l'intensité la plus grande qu'elle puisse jamais atteindre » (l. 13 à 14) : relevez les mots négatifs dans cette phrase. Sont-ils employés dans une phrase négative ?

.....
.....

**Grammaire : LES SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES UTILISÉES
COMME COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS → n° 30**

3. Soulignez les compléments circonstanciels dans la première phrase. Indiquez leur type (manière, temps, etc.) et leur nature grammaticale (groupe prépositionnel nominal, subordonnée complétive, etc.).

.....
.....

4. « elle atteint tout à coup l'intensité la plus grande qu'elle puisse jamais atteindre » (l. 13 à 14) : où se trouve le complément circonstanciel dans cette phrase ? Quelle est sa nature grammaticale ?

.....
.....

Vers la rédaction : LA QUESTION DE GRAMMAIRE → n° 26

5. Rédigez un paragraphe argumenté en réponse à la question de grammaire suivante : « “mais il n'est pas capable de recueillir ce qui m'emplit, me déborde, s'épand, va se perdre, se fondre dans les briques roses” (l. 9 à 11) : faites l'analyse logique de cette phrase. »

Julien Sorel, l'ambitieux romantique

Le héros du roman de Stendhal Le Rouge et le Noir, Julien Sorel, est un jeune ambitieux épris d'absolu et imbu de lui-même. Cherchant en toute occasion à jouer le rôle qu'il pense que l'on attend de lui, il sacrifie le bonheur de ceux qu'il aime, comme Madame de Rênal, à sa réussite personnelle. Le moment de son exécution, qui intervient à la toute fin du roman, sera-t-il celui de sa rédemption et d'un oubli de soi-même ?

Le mauvais air du cachot devenait insupportable à Julien. Par bonheur, le jour où on lui annonça qu'il fallait mourir, un beau soleil réjouissait la nature, et Julien était en veine de courage. Marcher au grand air fut pour lui une sensation délicieuse, comme la promenade à terre pour le navigateur qui longtemps a été à la mer.

– « Allons, tout va bien, se dit-il, je ne manque point de fermeté. »

Jamais cette tête n'avait été aussi poétique qu'au moment où elle allait tomber. Les plus doux moments qu'il avait trouvés jadis dans les bois de Vergy se peignaient en foule à sa pensée et avec une extrême énergie.

Tout se passa simplement, convenablement, et de sa part sans aucune affectation.

L'avant-veille, il avait dit à Fouqué : – Pour de l'émotion, je ne puis en répondre ; ce cachot si laid, si humide, me donne des moments de fièvre où je ne me reconnais pas ; mais de la peur, non on ne me verra point pâlir. [...]

– Qui sait ? peut-être avons-nous encore des sensations après notre mort, disait-il un jour à Fouqué. J'aimerais assez à reposer, puisque reposer est le mot, dans cette petite grotte de la grande montagne qui domine Verrières. Plusieurs fois, je te l'ai conté ; retiré la nuit dans cette grotte, et ma vue plongeant au loin sur les plus riches provinces de France, l'ambition a enflammé mon cœur : alors, c'était ma passion... Enfin, cette grotte m'est chère, et l'on ne peut disconvenir qu'elle ne soit située d'une façon à faire envie à l'âme d'un philosophe... eh bien ! ces bons congréganistes de Besançon font argent de tout ; si tu sais t'y prendre, ils te vendront ma dépouille mortelle....

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

Grammaire : L'INTERROGATION → n° 32

1. « Qui sait ? » (l. 13) : s'agit-il d'une interrogation totale ou partielle ? Pourquoi ?

.....
.....

2. Sur le plan stylistique, comment appelle-t-on ce type de question ?

.....
.....

Grammaire : LES RELATIONS LEXICALES → n° 28

3. Relevez les antonymes dans le premier paragraphe de cet extrait.

.....
.....

4. « Pour de l'émotion, je ne puis en répondre ; ce cachot si laid, si humide, me donne des moments de fièvre où je ne me reconnais pas ; mais de la peur, non on ne me verra point pâlir » (l. 10 à 12) : quel est le champ lexical de ce passage ? Quel en est l'hyperonyme ?

.....
.....

Vers la rédaction : LA DISSERTATION → n° 45 à n° 48

5. Rédigez un paragraphe argumenté de dissertation sur le sujet suivant : « En quoi Julien Sorel est-il un héros romantique ? » Vous traiterez de la partie suivante : « Julien Sorel est un héros romantique car il est mû par ses passions mais qu'il sait les dépasser. » Vous vous aiderez des réponses aux questions 1 et 2.

Jules Verne et le portrait du scientifique

L'oncle du personnage principal du Voyage au centre de la Terre, Alex, est un scientifique spécialiste des minéraux. Ensemble, ils découvrent un manuscrit ancien indiquant un chemin pour rejoindre le centre de la Terre : il s'agit de pénétrer à l'intérieur un volcan en Islande ! Jules Verne, qui introduisit la science-fiction en France, dresse dans ce passage le portrait étonnant d'un scientifique égoïste et acariâtre.

Otto Lidenbrock n'était pas un méchant homme, j'en conviens volontiers ; mais, à moins de changements improbables, il mourra dans la peau d'un terrible original.

Il était professeur au Johannæum, et faisait un cours de minéralogie pendant lequel il se mettait régulièrement en colère une fois ou deux. Non point qu'il se préoccupât d'avoir des élèves assidus à ses leçons, ni du degré d'attention qu'ils lui accordaient, ni du succès qu'ils pouvaient obtenir par la suite ; ces détails ne l'inquiétaient guère. Il professait « subjectivement », suivant une expression de la philosophie allemande, pour lui et non pour les autres. C'était un savant égoïste, un puits de science dont la poulie grinçait quand on en voulait tirer quelque chose : en un mot, un avaro.

Il y a quelques professeurs de ce genre en Allemagne.

Mon oncle, malheureusement, ne jouissait pas d'une extrême facilité de prononciation, sinon dans l'intimité, au moins quand il parlait en public, et c'est un défaut regrettable chez un orateur. En effet, dans ses démonstrations au Johannæum, souvent le professeur s'arrêtait court ; il luttait contre un mot récalcitrant qui ne voulait pas glisser entre ses lèvres, un de ces mots qui résistent, se gonflent et finissent par sortir sous la forme peu scientifique d'un juron. De là, grande colère. [...] Voilà donc le personnage qui m'interpellait avec tant d'impatience. Représentez-vous un homme grand, maigre, d'une santé de fer et d'un blond juvénile qui lui ôtait dix bonnes années de sa cinquantaine. Ses gros yeux roulaient sans cesse derrière des lunettes considérables ; son nez, long et mince, ressemblait à une lame affilée ; les méchants prétendaient même qu'il était aimanté et qu'il attirait la limaille de fer. Pure calomnie : il n'attirait que le tabac, mais en grande abondance, pour ne point mentir.

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, chapitre 1, 1864.

Grammaire : LES VALEURS MODALES DES VERBES → n° 23 et n° 25

1. « Non point qu'il se préoccupât d'avoir des élèves assidus à ses leçons, ni du degré d'attention qu'ils lui accordaient, ni du succès qu'ils pouvaient obtenir par la suite ; ces détails ne l'inquiétaient guère » (l. 4 à 6) : identifiez les modes des verbes employés dans cette phrase.

.....
.....

2. Quelle est la valeur de ces modes ? En quoi ces valeurs permettent-elles d'exprimer une opposition dans cette phrase ?

.....
.....

Grammaire : LA NÉGATION → n° 31

3. « Otto Lidenbrock n'était pas un méchant homme » (l. 1) : de quel type est cette négation ?

.....
.....

4. « Otto Lidenbrock n'était pas un méchant homme ; mais, à moins de changements improbables, il mourra dans la peau d'un terrible original » (l. 1 à 2) : l'ajout de cette proposition change-t-il le type de négation de la première proposition ? Pourquoi ?

.....
.....

Vers la rédaction : LA QUESTION DE GRAMMAIRE → n° 26

5. Rédigez un paragraphe argumenté en réponse à la question de grammaire suivante : « Faites l'analyse logique de la phrase suivante : “Il était professeur au Johannæum, et faisait un cours de minéralogie pendant lequel il se mettait régulièrement en colère une fois ou deux.” (l. 2 à 3). »

Les Mémoires d'Hadrien, entre écriture de soi et écriture de l'histoire

Hadrien est un empereur romain du I^{er} siècle après Jésus-Christ. Il est réputé pour avoir été philosophe et sage, mais aussi pour avoir rédigé une autobiographie que nous n'avons pas retrouvée. Se saisissant de cette absence, Marguerite Yourcenar, première femme à être entrée à l'Académie française, a rédigé les Mémoires fictives de cet empereur ayant réellement existé. Elle y mêle l'art du roman historique et la profondeur du traité philosophique, à la manière des Pensées de Marc-Aurèle, autre empereur célèbre.

De tous les bonheurs qui lentement m'abandonnent, le sommeil est l'un des plus précieux, des plus communs aussi. Un homme qui dort peu et mal, appuyé sur de nombreux coussins, médite tout à loisir sur cette particulière volupté. J'accorde que le sommeil le plus parfait reste presque nécessairement une annexe de l'amour : repos réfléchi, reflété dans deux corps. Mais ce qui m'intéresse ici, c'est le mystère spécifique du sommeil goûté pour lui-même, l'inévitable plongée hasardée chaque soir par l'homme nu, seul, et désarmé, dans un océan où tout change, les couleurs, les densités, le rythme même du souffle, et où nous rencontrons les morts. Ce qui nous rassure du sommeil, c'est qu'on en sort, et qu'on en sort inchangé, puisqu'une interdiction bizarre nous empêche de rapporter avec nous l'exact résidu de nos songes. Ce qui nous rassure aussi, c'est qu'il guérit de la fatigue, mais il nous en guérit, temporairement, par le plus radical des procédés, en s'arrangeant pour que nous ne soyons plus. Là, comme ailleurs, le plaisir et l'art consistent à s'abandonner consciemment à cette bienheureuse inconscience, à accepter d'être subtilement plus faible, plus lourd, plus léger, et plus confus que soi. Je reviendrai plus tard sur le peuple étonnant des songes. Je préfère parler de certaines expériences de sommeil pur, de pur réveil, qui confinent à la mort et à la résurrection. Je tâche de ressaisir la précise sensation de tels sommeils foudroyants de l'adolescence, où l'on s'endormait sur ses livres, tout habillé, transporté d'un seul coup hors de la mathématique et du droit à l'intérieur d'un sommeil solide et plein, si rempli d'énergie inemployée qu'on y goûtait, pour ainsi dire, le pur sens de l'être à travers les paupières fermées. J'évoque les brusques sommeils sur la terre nue, dans la forêt, après de fatigantes journées de chasse ; l'aboi des chiens m'éveillait, ou leurs pattes dressées sur ma poitrine. Si totale était l'éclipse, que j'aurais pu chaque fois me retrouver autre, et je m'étonnais, ou parfois m'attristais, du strict agencement qui me ramenait de si loin dans cet étroit canton d'humanité qu'est moi-même.

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, 1951.

Grammaire : LES VALEURS MODALES DES VERBES → n° 25

1. « mais il nous en guérit, temporairement, par le plus radical des procédés, en s'arrangeant pour que nous ne soyons plus » (l. 10 à 11) : quels sont les modes des verbes employés dans cette phrase ? Sont-ils personnels ou impersonnels ?

.....
.....

2. Quelle est la valeur de ces modes ? Est-elle cohérente avec le sens de ce texte ?

.....
.....

Grammaire : L'ORIGINE DES MOTS → n° 29

3. Quelle est l'étymologie du terme *étonnant* ? Consultez un dictionnaire pour répondre.

.....
.....

4. Le mot *songe* est-il synonyme de « rêve » ? Quelle est son origine et l'évolution de son sens ? Consultez un dictionnaire pour répondre.

.....
.....

Vers la rédaction : LA QUESTION DE GRAMMAIRE → n° 26

5. Rédigez un paragraphe argumenté en réponse à la question de grammaire suivante : « Faites l'analyse logique de la phrase "Un homme qui dort peu et mal, appuyé sur de nombreux coussins, médite tout à loisir sur cette particulière volupté". »

Lagarce, la fin dès le début

Dans Juste la fin du monde, un trentenaire, Louis, se rend dans sa famille pour annoncer sa mort prochaine. Cette pièce de théâtre déconstruit le langage selon des codes très contemporains ; elle renoue aussi avec la tragédie grecque en annonçant, dès sa scène d'exposition, son dénouement funeste et inéluctable.

LOUIS - Plus tard, l'année d'après
– j'allais mourir à mon tour –
j'ai près de trente-quatre ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai,
l'année d'après,
de nombreux mois déjà que j'attendais à ne rien faire, à tricher, à ne plus savoir,
de nombreux mois que j'attendais d'en avoir fini,
l'année d'après,
comme on ose bouger parfois,
à peine,
devant un danger extrême, imperceptiblement, sans vouloir faire de bruit ou commettre
un geste trop violent qui réveillerait l'ennemi et vous détruirait aussitôt,
l'année d'après,
malgré tout,
la peur,
prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre,
malgré tout,
l'année d'après,
je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller sur mes traces et faire le voyage,
pour annoncer, lentement, avec soin, avec soin et précision
– ce que je crois –
lentement, calmement, d'une manière posée
– et n'ai-je pas toujours été pour les autres et eux, tout précisément, n'ai-je pas toujours été un
homme posé ?,
pour annoncer,
dire,
seulement dire,
ma mort prochaine et irrémédiable,
l'annoncer moi-même, en être l'unique messenger,
et paraître
– peut-être ce que j'ai toujours voulu, voulu et décidé, en toutes circonstances et depuis le
plus loin que j'ose me souvenir –
et paraître pouvoir là encore décider,
me donner et donner aux autres, et à eux, tout précisément, toi, vous, elle, ceux-là encore que
je ne connais pas (trop tard et tant pis),
me donner et donner aux autres une dernière fois l'illusion d'être responsable de moi-même et
d'être, jusqu'à cette extrémité, mon propre maître.

Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, « Prologue », 1990

Grammaire : LES MODES ET LES TEMPS DES VERBES → n° 6 et n° 7

1. « Plus tard, l'année d'après
– j'allais mourir à mon tour –
j'ai près de trente-quatre ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai [...]. »
Quels sont les temps et le mode de ces verbes ?

.....
.....

2. Quelle est la valeur de ces temps ? Que nous apprennent-ils sur ce personnage ?

.....
.....

Grammaire : LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS → n° 5

3. « on ose bouger parfois,
à peine,
devant un danger extrême, imperceptiblement, sans vouloir faire de bruit ou commettre un
geste trop violent qui réveillerait l'ennemi et vous détruirait aussitôt »
Quels sont les compléments circonstanciels dans ce passage ?

.....
.....

4. Quelle est la nature grammaticale de ces compléments circonstanciels : adverbe, groupe
infinitif, groupe prépositionnel, autre ?

.....
.....

Vers la rédaction : LA QUESTION DE GRAMMAIRE → n° 26 et n° 41

5. Rédigez un paragraphe argumenté de réponse à la question de grammaire suivante : Faites
l'analyse logique de la phrase « Je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller sur
mes traces et faire le voyage, pour annoncer, lentement, avec soin, avec soin et précision [...] ma mort
prochaine et irrémédiable. »

Marivaux, le stratagème amoureux

Dans cette pièce du XVIII^e siècle, Marivaux orchestre la naissance de sentiments amoureux entre deux jeunes nobles. Dubois, ancien valet de Dorante, travaille désormais pour Araminte. Apprenant que Dorante est amoureux d'Araminte, il l'introduit auprès d'elle en le faisant passer pour l'intendant de M. Rémy. Dans ce passage, Dubois feint la surprise en découvrant qu'Araminte a rencontré Dorante.

DUBOIS - Eh ! par quel tour d'adresse est-il connu de Madame ? comment a-t-il fait pour arriver jusqu'ici ?

ARAMINTE - C'est Monsieur Remy qui me l'a envoyé pour intendant.

DUBOIS - Lui, votre intendant ! Et c'est Monsieur Remy qui vous l'envoie : hélas ! le bon homme, il ne sait pas qui il vous donne ; c'est un démon que ce garçon-là.

ARAMINTE - Mais que signifient tes exclamations ? Explique-toi : est-ce que tu le connais ?

DUBOIS - Si je le connais, Madame ! si je le connais ! Ah vraiment oui ; et il me connaît bien aussi. N'avez-vous pas vu comme il se détournait de peur que je ne le visse.

ARAMINTE - Il est vrai ; et tu me surprends à mon tour. Serait-il capable de quelque mauvaise action, que tu saches ? Est-ce que ce n'est pas un honnête homme ?

DUBOIS - Lui ! il n'y a point de plus brave homme dans toute la terre ; il a, peut-être, plus d'honneur à lui tout seul que cinquante honnêtes gens ensemble. Oh ! c'est une probité merveilleuse ; il n'a peut-être pas son pareil.

ARAMINTE - Eh ! de quoi peut-il donc être question ? D'où vient que tu m'alarmes ? En vérité, j'en suis toute émue.

DUBOIS - Son défaut, c'est là. (Il se touche le front.) C'est à la tête que le mal le tient.

ARAMINTE - À la tête ?

DUBOIS - Oui, il est timbré, mais timbré comme cent.

Marivaux, *Les Fausses confidences*, I, 14, 1737.

Grammaire : L'ORIGINE ET LA FORMATION DE LA LANGUE → n° 29

1. « Oui, il est timbré » : comment est utilisé le terme *timbré* ? Cherchez au besoin sa définition dans le dictionnaire pour comprendre son emploi.

.....
.....

2. « timbré comme cent » : comment comprenez-vous cette comparaison ?

.....
.....

Grammaire : L'INTERROGATION → n° 32

3. « Mais que signifient tes exclamations ? Explique-toi : est-ce que tu le connais ? » : comment caractériser ces interrogations : directes ou indirectes ? totales ou partielles ?

.....
.....

4. L'une de ces interrogations est-elle rhétorique ? Si oui, expliquez pourquoi.

.....
.....

Vers la rédaction : LA DISSERTATION → n° 45, n° 46, n° 47 et n° 48

5. Rédigez un paragraphe argumenté de dissertation sur le sujet suivant :
« Dans le théâtre de Marivaux, l'amour se réduit-il à un stratagème ? ». Vous traiterez de la partie suivante : « Dans *Les Fausses confidences*, Dubois use d'un stratagème pour rapprocher les personnages. »

Marivaux, le théâtre sensible au service de l'amour

Le *Jeu de l'amour et du hasard* est une pièce de théâtre du XVIII^e siècle dans laquelle deux nobles, Silvia et Dorante, doivent se rencontrer en vue de se marier. Mais l'un comme l'autre veut être sûr d'être aimé pour soi-même ; ils ont donc recours au même subterfuge, à savoir se déguiser en leur valet pour voir si l'autre les remarquera tout de même. Dans ce passage, Silvia indique à sa suivante Lisette que son prétendant est en réalité le valet de Dorante déguisé.

SILVIA - Fort bien ; mais puisqu'il n'y est plus, écoutez-moi comme votre Maîtresse : vous voyez bien que cet homme-là ne me convient point.
LISETTE - Vous n'avez pas eu le temps de l'examiner beaucoup.
SILVIA - Êtes-vous folle avec votre examen ? Est-il nécessaire de le voir deux fois pour juger du peu de convenance ? En un mot je n'en veux point. Apparemment que mon père n'approuve pas la répugnance qu'il me voit, car il me fuit, et ne me dit mot ; dans cette conjoncture, c'est à vous à me tirer tout doucement d'affaire, en témoignant adroitement à ce jeune homme que vous n'êtes pas dans le goût de l'épouser.
LISETTE - Je ne saurais, Madame.
SILVIA - Vous ne sauriez ! Et qu'est-ce qui vous en empêche ?
LISETTE - Monsieur Orgon me l'a défendu.
SILVIA - Il vous l'a défendu ! Mais je ne reconnais point mon père à ce procédé-là.
LISETTE - Positivement défendu.
SILVIA - Eh bien, je vous charge de lui dire mes dégoûts, et de l'assurer qu'ils sont invincibles ; je ne saurais me persuader qu'après cela il veuille pousser les choses plus loin.
LISETTE - Mais, Madame, le futur qu'a-t-il donc de si désagréable, de si rebutant ?
SILVIA - Il me déplaît vous dis-je, et votre peu de zèle aussi.
LISETTE - Donnez-vous le temps de voir ce qu'il est, voilà tout ce qu'on vous demande.
SILVIA - Je le hais assez sans prendre du temps pour le haïr davantage.

Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, II, 7, 1730.

Grammaire : L'INTERROGATION → n° 32

1. « Mais, Madame, le futur qu'a-t-il donc de si désagréable, de si rebutant ? » : comment qualifier cette interrogation ?

.....
.....

2. Reformulez cette interrogation en interrogation directe si elle est indirecte et en interrogation indirecte si elle est directe.

.....
.....

Grammaire : LES MODES ET LES TEMPS DES VERBES → n° 6 et n° 7

3. Quels sont les modes et les temps des verbes dans cette phrase : « Eh bien, je vous charge de lui dire mes dégoûts, et de l'assurer qu'ils sont invincibles ; je ne saurais me persuader qu'après cela il veuille pousser les choses plus loin. »

.....
.....

4. Quelle est la valeur de ces modes ? Sont-ils cohérents avec le sens du passage ?

.....
.....

Vers la rédaction : LE COMMENTAIRE LINÉAIRE → n° 41

5. Rédigez un paragraphe de commentaire linéaire argumenté de « Je ne saurais » à la fin du texte. Vous utiliserez les réponses aux questions 3 et 4.

Molière et le comique de caractère

Le Malade imaginaire est la dernière pièce que Molière a composée et qu'il a jouée, puisqu'il est mort sur scène pendant l'une de ses représentations. Dans cette pièce, Argan, hypocondriaque, veut faire épouser à sa fille un médecin alors qu'elle est amoureuse d'un jeune homme. Béralde, le frère d'Argan, l'interroge dans cette scène sur cette obsession de la maladie.

BÉRALDE - Est-il possible que vous serez toujours embéguiné de vos apothicaires, et de vos médecins, et que vous vouliez être malade en dépit des gens, et de la nature ?

ARGAN - Comment l'entendez-vous, mon frère ?

BÉRALDE - J'entends, mon frère, que je ne vois point d'homme, qui soit moins malade que vous, et que je ne demanderais point une meilleure constitution que la vôtre. Une grande marque que vous vous portez bien, et que vous avez un corps parfaitement bien composé ; c'est qu'avec tous les soins que vous avez pris, vous n'avez pu parvenir encore à gâter la bonté de votre tempérament, et que vous n'êtes point crevé de toutes les médecines qu'on vous a fait prendre.

ARGAN - Mais savez-vous, mon frère, que c'est cela qui me conserve, et que Monsieur Purgon dit que je succomberais, s'il était seulement trois jours, sans prendre soin de moi ?

BÉRALDE - Si vous n'y prenez garde, il prendra tant de soin de vous, qu'il vous enverra en l'autre monde.

ARGAN - Mais raisonnons un peu, mon frère. Vous ne croyez donc point à la médecine ?

BÉRALDE - Non, mon frère, et je ne vois pas que pour son salut, il soit nécessaire d'y croire.

ARGAN - Quoi vous ne tenez pas véritable une chose établie par tout le monde, et que tous les siècles ont révérée ?

BÉRALDE - Bien loin de la tenir véritable, je la trouve entre nous, une des plus grandes folies qui soit parmi les hommes ; et à regarder les choses en philosophe, je ne vois point de plus plaisante momerie ; je ne vois rien de plus ridicule, qu'un homme qui se veut mêler d'en guérir un autre.

Molière, *Le Malade imaginaire*, III, 3, 1673.

Grammaire : L'ORIGINE ET LA FORMATION DE LA LANGUE → n° 29

1. « embéguiné » : comment est formé ce mot : par formation, par dérivation, autre ?
Consultez le dictionnaire pour vous aider à répondre.

.....
.....

2. « momerie » : sans consulter le dictionnaire, identifiez le radical de ce terme et son suffixe.

.....
.....

Grammaire : LA NÉGATION ET L'INTERROGATION → n° 31 et n° 32

3. « Vous ne croyez donc point à la médecine ? » : comment analyser la négation dans cette phrase ?

.....
.....

4. Comment qualifier l'interrogation dans cette même phrase : directe ou indirecte ? Totale ou partielle ?

.....
.....

Vers la rédaction : LE COMMENTAIRE LINÉAIRE → n° 41

5. Rédigez un paragraphe de commentaire composé pour la problématique suivante :
« Un portrait sous forme de dialogue ». Vous traiterez la partie suivante : « Les propos d'Argan dressent son autoportrait de manière comique. »